



Nicole Lemaitre (dir.)

Des routes et des hommes : la construction des échanges par les itinéraires et les transports

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Pro itu et pro reditu : les chemins de l'époque romaine le long de la vallée de la Roya

Paola Puppo

DOI : 10.4000/books.cths.4401

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 14 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PUPPO, Paola. *Pro itu et pro reditu : les chemins de l'époque romaine le long de la vallée de la Roya* In : *Des routes et des hommes : la construction des échanges par les itinéraires et les transports* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 23 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4401>>. ISBN : 9782735508891. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4401>.

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2020.

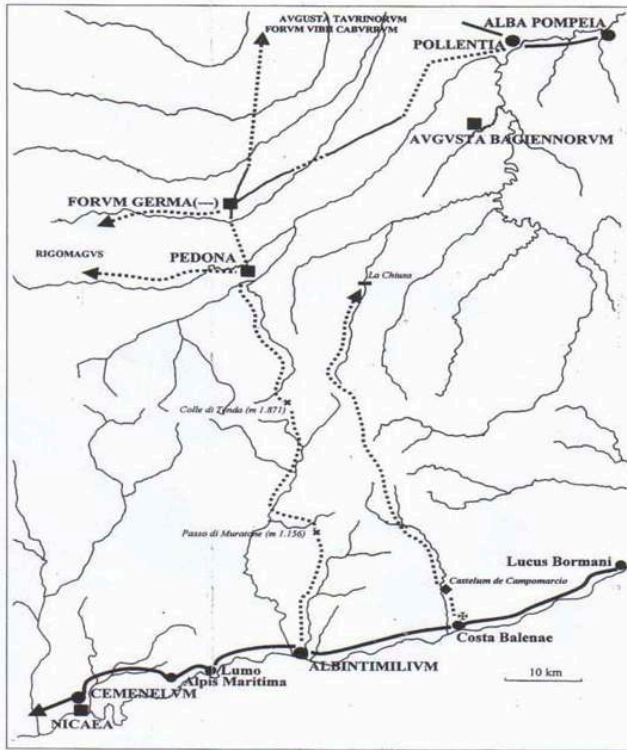
Pro itu et pro reditu : les chemins de l'époque romaine le long de la vallée de la Roya

Paola Puppo

« J'ai erré par ces montagnes. Il n'y a pas un arbre, pas une chaumière, pas une prairie. On ne voit que broussailles, amas de roches abruptes et blanchâtres ; une foule de croix éparses qui marquent les lieux où des voyageurs durent être assassinés. Là au fond coule la Roya, torrent qui, lorsque fondent les neiges, se précipite des entrailles des Alpes, et qui sur un long espace a fendu en deux cette immense montagne. Il y a un pont près de la mer, qui rejoint les deux bouts du sentier ; je me suis arrêté sur ce pont, j'ai poussé mes regards aussi loin qu'ils pouvaient atteindre ; en remontant ces deux murailles, faites de roches vertigineuses, de ravins crevassés, à peine voit-on, posés sur ces sommets, d'autres sommets neigeux qui s'enfoncent dans le ciel ; puis tout blanchit et se confond... De ces montagnes grandes ouvertes descend et se répand en larges ondes la Tramontane, tandis qu'au fond de ces gorges pénètre la Méditerranée. La nature trône ici, solitaire et menaçante, et chasse de son royaume tous les êtres vivants. »

- 1 Ainsi Ugo Foscolo, dans *Les Dernières Lettres de Jacopo Ortis*, décrit-il la vallée de la Roya dans une lettre écrite à Vintimille les 19 et 20 février 1798. Obstacle et frontière naturelle, la montagne a toujours représenté un espace paradoxal qui peut être un refuge, mais aussi être constamment traversé et parcouru (Sandrone et Strangi 2013).
- 2 Le réseau des routes à l'époque romaine entre les versants est et ouest des Alpes maritimes dans la zone située entre Limone Piemonte, près du col de Tende, et *Albintimilium* (aujourd'hui Vintimille), le long de la vallée de la Roya (fig. 1) est particulièrement obscur à cause du silence total des sources anciennes, des inondations et des changements de cours des rivières qui ont affecté le terrain. L'étude des routes peut se faire essentiellement sur la base des données disponibles sur le terrain, les bornes milliaires romaines étant absentes de cette zone. On ne peut utiliser des cartes cadastrales que pour les périodes les plus récentes, XVIII^e et XIX^e siècles.

Fig. 1. – Versants est et ouest des Alpes maritimes dans la zone située entre Limone Piemonte, près du col de Tende, et Vintimille, le long de la vallée de la Roya.

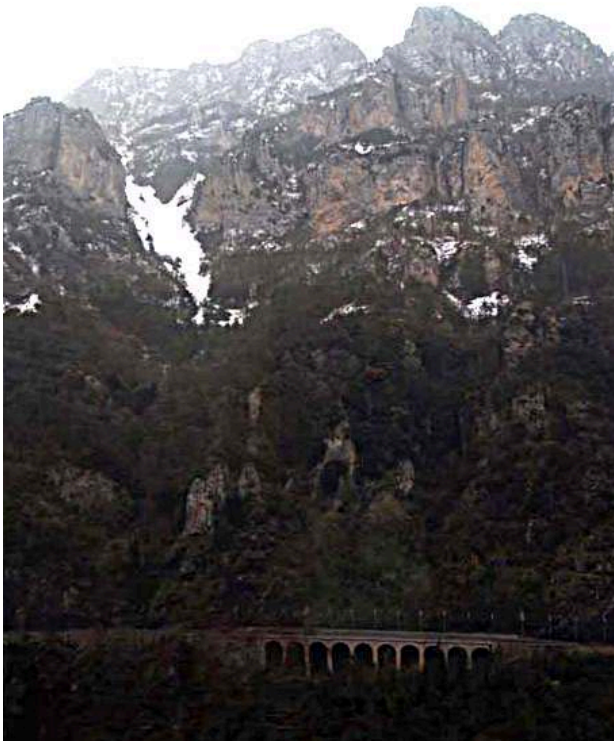


D'après Coccoluto 2004.

L'ancienne route de la vallée de la Roya

- 3 L'ancienne route de la *Vallis Rujubae* (vallée de la Roya) était tracée parfois le long de la crête, parfois à mi-hauteur. C'est une caractéristique de toutes les voies de cette époque, en partie parce que la position surélevée permettait de discerner la présence d'agresseurs ; mais c'était presque une nécessité dans cette vallée, parce que les gorges sont très étroites et très raides (fig. 2). Déjà les tracés des Ligures ne descendaient jusqu'à la rivière que rarement, pour franchir quelques gués, avant de remonter rapidement sur un terrain élevé, comme les Romains et tous leurs successeurs l'ont fait jusqu'au ^{xvii} siècle. On explique ainsi la présence de villages comme Libre, Piène, Saorge, Sospel, La Brigue, Breuil, Berghe et Granile, placés très haut au-dessus de la rivière et apparemment loin des routes ; ils étaient en effet traversés par les chemins anciens, tout à fait différents du réseau actuel.

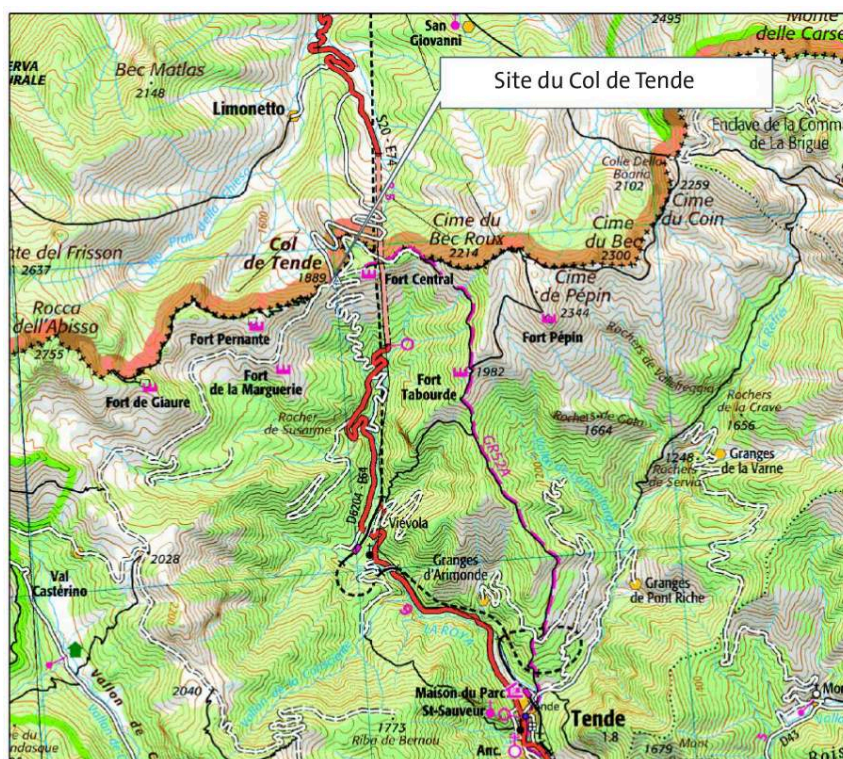
Fig. 2. – La vallée de la Roya.



© Paola Puppo.

- 4 Les passages alpins du col de Tende et du col Tanarello, dans la vallée de la Roya, sur le versant maritime, et les vallées de la Stura et du Tanaro, vers le Piémont, ont mis en communication le réseau de routes côtières représenté par la *via Iulia Augusta* avec la vallée du Pô, assurant ainsi un trajet plus court entre Vintimille et les villes de l'intérieur.
- 5 De nombreuses monnaies romaines (425 pièces) ont été découvertes sur le site du col de Tende durant les fouilles de 2011-2012 (fig. 3 et 4). L'état général des pièces est médiocre en raison des conditions de conservation relativement défavorables. Beaucoup sont incomplètes ou fragmentaires, mais sans traces d'altérations intentionnelles. Elles sont toutes en bronze, sauf une en argent. La pièce la plus ancienne retrouvée en 2011, hors contexte, est un as à l'autel de Lyon frappé sous Auguste en -10 -3 avant J.-C. La plus récente date du règne de Valentinien I^{er} (364-375). Sur 125 monnaies datées, 26 remontent aux I^{er} et II^e siècles de notre ère, 47 au III^e et 52 au IV^e.

Fig. 3. – Site du col de Tende.



D'après Sumera *et al.* 2013.

Fig. 4. – Site du sanctuaire sur le col de Tende pendant les fouilles.



D'après Sumera *et al.* 2013.

- 6 Cette répartition contraste avec celle des 17 monnaies prélevées dans la coupe en 1997, qui comprenaient 11 exemplaires des deux premiers siècles. Les monnaies les plus anciennes, celle d'Auguste et celles de Tibère, du type DIVUS AUGUSTUS PATER,

présentent toutes au revers le type de l'autel. Au moins trois pièces ont été frappées à Ticinum (Quintille, Dioclétien, Constantin) et quatre à Lyon (deux de Magnence, une de Constantin et la dernière d'un empereur inconnu). D'autres centres de frappe ne sont représentés que par un ou deux exemplaires (Arles, Thessalonique, Siscia, Trêves, Milan). Plus inattendues, trois monnaies à l'effigie des empereurs « gaulois » (deux de Victorin et une de Postume) témoignent de la circulation de ces espèces en Cisalpine, alors qu'aucun exemplaire n'a été repéré jusqu'ici dans la vallée de l'Ubaye, avec laquelle la région de Pedo était en relation directe (Perdreau 2005).

- 7 Il n'est pas impossible qu'une partie des monnaies les plus anciennes ait été déposée plus tard que l'époque d'émission, comme le laisserait supposer la considérable usure de quelques pièces et la longue pratique du dépôt. La position d'absolue prééminence de l'atelier de Rome, auquel appartiennent la majorité des exemplaires attribuables aux trois premiers siècles de notre ère, tend à diminuer par la suite en faveur des ateliers gaulois d'Arelate et de Lugdunum, très actifs à partir du IV^e siècle (Sumera *et al.* 2013).

Des sanctuaires routiers

- 8 Les offrandes en argent (*stipes*) font progressivement leur apparition sur le sanctuaire indigène de Tende au cours du I^{er} siècle de notre ère, après une période de circulation qui a pu être longue si l'on tient compte du degré d'usure de certains exemplaires. Les dépôts ne sont réguliers qu'à partir des années 90-100 et se poursuivent sans interruption apparente jusqu'à la fin du IV^e siècle. Le caractère modeste des offrandes en numéraire montre que le geste comptait manifestement davantage que la valeur pécuniaire. Les offrandes monétaires se répartissent en trois secteurs : un secteur nord-ouest aux abords de la vasque 1016, un secteur sud-est aux abords du foyer 1011 et un secteur intermédiaire, pris en tenaille entre la tranchée militaire et l'excavation des cantonniers. La grande majorité des *stipes* ont été retrouvées dans le premier secteur, mais de manière non homogène.
- 9 On a également découvert une fibule à charnière en bronze argenté avec arc tripartite : il s'agit d'un type dérivé d'Aucissa, daté du I^{er}-II^e siècle après J.-C. (type 23c1, production Suisse / Gaule septentrionale), diffusion commerciale attestée en Gaule méridionale. Ont aussi été trouvés une pointe de lance de forme allongée, à longue douille tronconique en tôle de fer repliée pour former la douille ; un couteau en fer à large lame triangulaire et soie plate ; et une bague en bronze à jonc fin et chaton ovale, obtenu par écrasement du jonc. Le chaton est percé au centre, probablement pour l'insertion d'une intaille.
- 10 Occupant une position privilégiée, le site antique du col de Tende, avec ses installations cultuelles et son mobilier votif, présente toutes les caractéristiques d'un sanctuaire d'altitude. On peut raisonnablement supposer que ce site a servi de point de repère géographique, non seulement selon un axe nord-sud mais peut-être aussi est-ouest, la Roya se situant à la frontière de la Ligurie augustéenne. Le sanctuaire serait alors à replacer dans le contexte des relations de voisinage et des limites de territoires entre plusieurs communautés ; son aménagement résulterait de sa position géographique matérialisant à la fois une limite territoriale perméable et un point de passage essentiel.

- 11 Le site avait une double vocation : lieu de culte marqueur de territoire et étape où ceux qui franchissaient le col déposaient une offrande modeste pour remercier les dieux d'un voyage effectué sans encombres. La *iactatio*, c'est-à-dire le paiement d'un tribut symbolique par des offrandes en argent, représente sans doute l'un des rites propitiatoires les plus connus et semblerait remplacer progressivement le dépôt de galets blancs. Se rapportant probablement à la nécessité d'honorer ou d'attirer la bienveillance des innombrables divinités locales, ce rituel est généralement lié aux particularités physiques des lieux : sources curatives, passages dangereux... Les repas rituels, les pratiques cinéraires et surtout les offrandes de lait, d'huile d'olive et de rayons de cire (*favus*) attestés au col de Tende illustrent sans doute des rites relatifs au culte du dieu Terme (*Terminus*), le dieu des confins. Siculus Flaccus, par exemple, au I^{er} siècle, raconte que si on trouve du charbon ou de la cendre, « ils jetaient aussi dans les fosses des rayons de miel, du vin et d'autres choses qu'on a coutume de consacrer au dieu Terme » (Latte 1967, p. 377). Cependant le sanctuaire aurait pu être consacré à Mars, vénéré dans la région de Cisalpine non seulement comme dieu de la guerre, mais aussi des pâturages et de l'agriculture.
- 12 La vasque en cargneule reste l'un des témoignages les plus significatifs de la vocation religieuse du site. Il se peut qu'elle ait été retrouvée en position secondaire, mais sa fonction de réceptacle à libations, mise en évidence par l'analyse des résidus organiques, ne fait aucun doute. La cire, en particulier, provient sans doute du dépôt de rayons de miel (*favus*) qui, selon Varron « trouvent place sur les autels » (*Res Rust.* 3, 16, 5). Le lait, également employé, constitue une offrande courante aux divinités chthoniennes comme *Terminus* (Latte 1967). Le miel et les laitages évoquent autant l'économie des populations pastorales séjournant aux alentours du col que les pratiques cultuelles des voyageurs de passage. Le dépôt volontaire d'une pointe de lance à plat devant la vasque constitue un indice supplémentaire du caractère sacré du lieu. Les offrandes d'armes sont très rares dans les sanctuaires du sud-est de la Gaule, surtout si l'on exclut les substituts miniatures comme ceux du site d'Étoile, dans les Hautes-Alpes. Du fait des incertitudes typologiques, il est impossible de déterminer s'il s'agit en l'occurrence d'une arme de guerre ou de chasse. À proximité de la vasque se trouvait également une fibule en bronze émaillé et argenté, objet de parure qui se rencontre régulièrement en contexte cultuel.
- 13 Une situation similaire, c'est-à-dire un sanctuaire le long d'une route de transit, a émergé dans les Apennins toscans-émiliens, sur le col Cisa, à la Sella del Valoria. C'est un petit sanctuaire (*sacellum*) pour les offrandes des voyageurs, documenté par une fosse votive d'environ 55 cm de diamètre et de 25 cm de profondeur, et une seconde fosse votive d'environ 140 cm de diamètre pour 55 cm de profondeur, trouvé le long de la route romaine qui passait de Luni à Parme, dans la localité de Prato Cattaia. Comme pour le sanctuaire du col de Tende, ceux qui passaient pouvaient prier devant l'autel (en bois dans le cas de Sella del Valoria) et offrir à la divinité une pièce ou une petite idole de bronze *pro itu et reditu* pour obtenir la protection du voyage aller et retour (Ghiretti 2017, Ghiretti *et al.* 2017).
- 14 Un parcours de transhumance des bergers, de La Brigue à la mer, a été développé entre Pigna et Saorge, sur la base de l'étape de Muratore (1 161 mètres d'altitude), et tracé sur la route principale romaine, le long de la vallée de la Roya (Coccolutto 2004). En effet, on a retrouvé à Saorge l'inscription funéraire de Manius Atilius Alpinu, *aedilis* du *municipium* d'*Albintimilium* et de sa famille, datée du I^{er} siècle (CIL V, 7813).

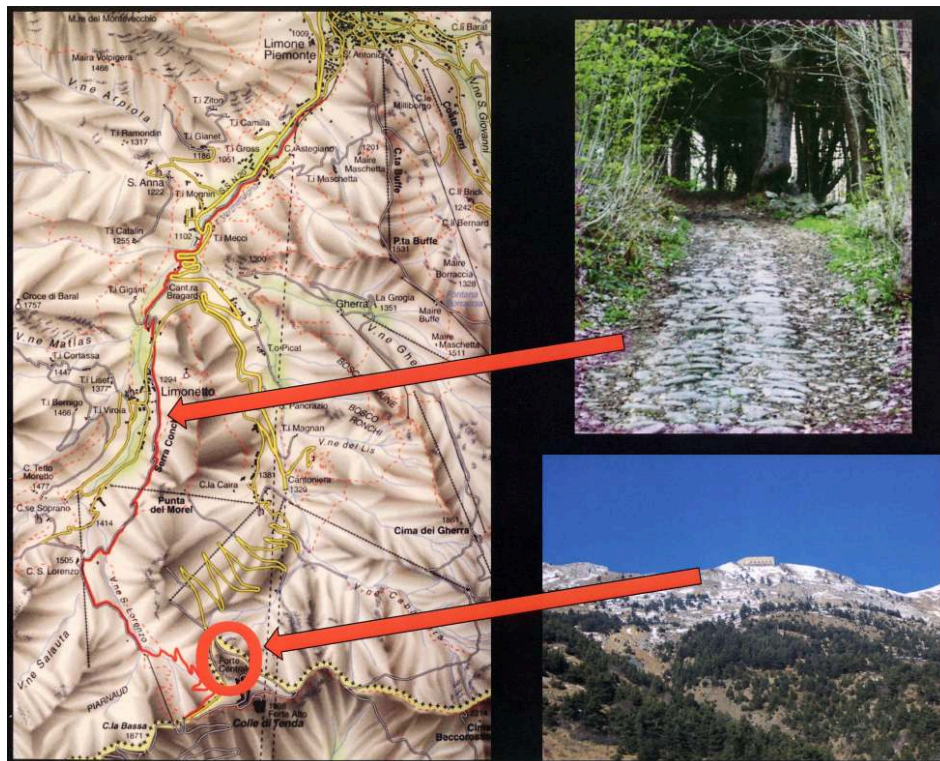
Circulations d'hommes et de marchandises

- 15 L'épigraphie d'un soldat de la légion romaine, natif du Forum Germa, site correspondant aujourd'hui à la ville de San Lorenzo di Caraglio, qui, avec *Pedona* (aujourd'hui Borgo San Dalmazzo), faisait partie de la Ligurie (c'est-à-dire du IX^e *regio augustea*), a été trouvée en 2003 au cours de fouilles archéologiques à Alchester, en Angleterre (Oxfordshire). La stèle de pierre blanche (oobrosparite), réutilisée dans les fondations des murs du *castrum*, mesure 136 cm de haut, 64,5 cm de large et 17 cm de profondeur. Le soldat L. Valerius Geminus est sans doute mort entre 43-44 après J.-C. et 60 après J.-C., ou peu de temps après ; il se serait enrôlé sous Tibère (14-37 après J.-C.). Avec sa légion, il a participé à l'expédition de Caligula en Allemagne, en 39 ap. J.-C., et sous le commandement de Vespasien serait parti en 41-42 ap. J.-C. en Angleterre. Resté à Alchester comme vétéran, il y serait mort et y aurait été enseveli, là où il avait fait son service (Bernardini 2008).
- 16 La route de Saorge suivait la vallée de la Roya, empruntait la fracture du col de Tende, l'ancien col du Cornia, débouchait dans la vallée de la Vermenagna jusqu'à la plaine, près du *statio* de Borgo San Dalmazzo, le site fondé par les Romains dans le I^{er} siècle à la confluence des rivières Stura, Gesso et Vermenagna, un *vicus* nommé *Peda* par les habitants, les *Pedates* (Lamboglia 1941). D'après des inscriptions sur une dalle de marbre blanc (aujourd'hui conservée au musée de Coni), nous savons que Borgo San Dalmazzo était un poste de douane (une *statio*), où l'on percevait la *Quadragesima Galliarum* (Nenci 1953, Camilla et Lamboglia 1955). Sous l'actuelle église ont été trouvées des traces d'un temple dédié à la déesse du lieu, Epona, et on a mis au jour vers 1920, sur l'autre rive de la rivière Gesso, les traces d'un temple. La découverte d'une statue du dieu Apollon a fait croire à un temple dédié à cette divinité.
- 17 Doit aussi être aussi mentionné l'autel découvert à Borgo San Dalmazzo, dédié à Neptune, dieu romain de la mer, daté du I^{er} siècle, qui représente un groupe de pêcheurs qui exploitaient les eaux poissonneuses à cette époque du Pesio, du Gesso, de la Vermenagna et de la Stura. Neptune est représenté sur un bateau, vu de loin et par derrière, avec un trident dans la main droite et une corne dans la main gauche. Les soumissionnaires ont fait inscrire leurs noms ; ils ne sont pas encore pleinement familiarisés avec les formules latines, se qualifiant de *piscatores*. Les deux parties latérales de l'autel, qui mesure 59 cm de haut sur 34 cm de large et 18 cm de profondeur, sont décorées en relief avec deux objets rituels : à droite, une patère stylisée avec un umbon au centre, à gauche une olpe avec une seule anse, le corps conique et une large bouche (Barelli 1953).
- 18 La position favorable de Borgo San Dalmazzo, au carrefour d'un nœud routier très fréquenté depuis l'Antiquité, qui contrôlait l'issue de trois vallées – la vallée de Stura, en direction du col de la Maddalena, qui coule du côté français, la vallée de Gesso, qui rejoint la Provence, et la vallée de la Vermenagna, qui, à travers le col de Tende, rejoint Vintimille et la Ligurie côtière (Negro Ponzi Mancini 1981) – garantissait la survie de la ville romaine, qui jouissait d'un certain degré d'importance à l'époque des Goths, encore rappelés comme *civitas* par Cassiodorus dans une scène illustrant la désignation d'un souverain par Theodoric (Cassiodorus, *Variae*, I, 36). Cette position de la ville explique aussi l'intérêt précoce des souverains lombards, probablement à l'origine de la

fondation d'un monastère détenant le tombeau de Dalmazzo et lié à la « gestion » de son culte, et qui deviendra une abbatale primitive.

- 19 Il reste des traces des pavés de la voie romaine qui allait de Limone Piemonte au col de Tende, la principale voie qui reliait Borgo San Dalmazzo à Vintimille (Casalis 1841, Beltrutti 1954, Ambrosiani 1968) (fig. 5). Les pavés, d'une résistance à toute épreuve, impossibles à rompre, sont fabriqués dans les carrières de pierre des Alpes maritimes (fig. 6). Cette route romaine, cependant, remonte à une route préhistorique et protohistorique plus ancienne, comme en témoignent les restes d'un établissement protohistorique trouvé dans la localité de Tetti Monsù, dans la commune de Limone Piemonte (Venturino *et al.* 1994).

Fig. 5. – Parcours de la route de Limone Piemonte au col de Tende.



© Paola Puppo.

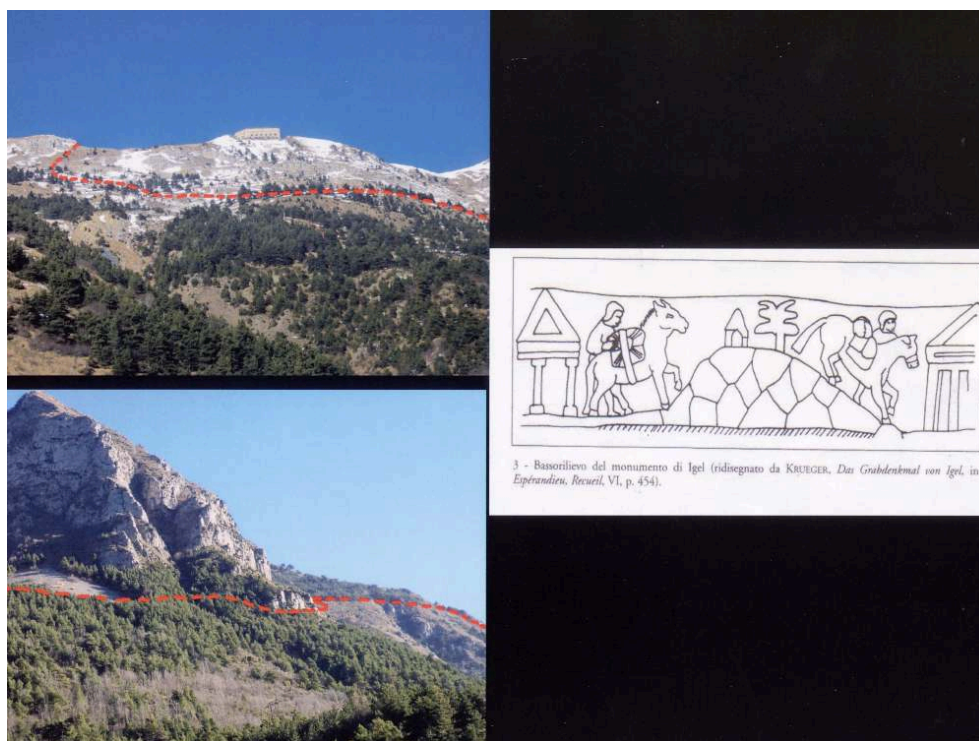
Fig. 6. – Pavés de la voie romaine.



© Paola Puppo.

- 20 Le transport de marchandises se faisait à dos de mulet, comme le montre le monument funéraire de Igel (près de Treviri), du II^e siècle (fig. 7), qui représente un col de montagne, avec une ville où se tient un temple ; deux conducteurs de bêtes au dos chargé de ballots de marchandises sont figurés, l'un montant la pente et l'autre la descendant (Mannoni 2004, fig. 3).

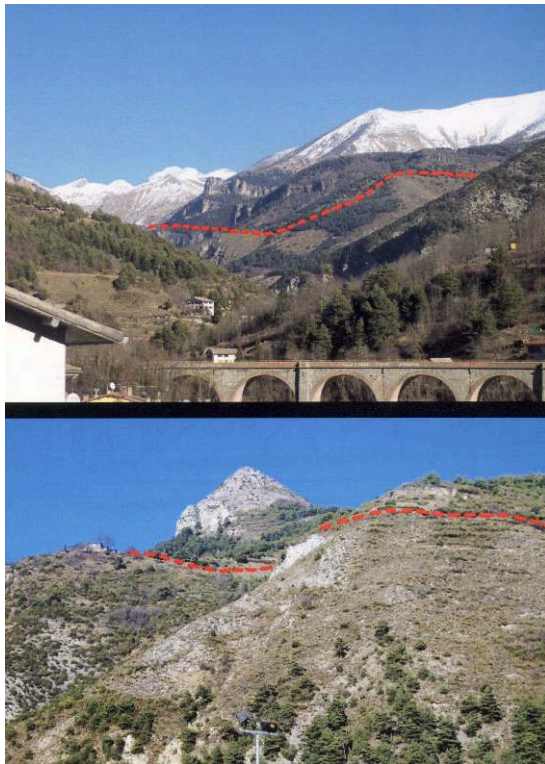
Fig. 7. – Tracé de la route romaine ; à droite le monument funéraire d'Igel, d'après Mannoni 2004.



© Paola Puppo.

- 21 Le long cette route (fig. 8) ont transité hommes, chevaux, armes, mais surtout des marchandises : du marbre de La Turbie, du sel, du poisson salé venant de la Méditerranée, des étoffes, aussi bien que des amphores contenant huile, vin, grain et fruits secs.

Fig. 8. – Chemin de la route romaine du col de Tende à La Brigue.

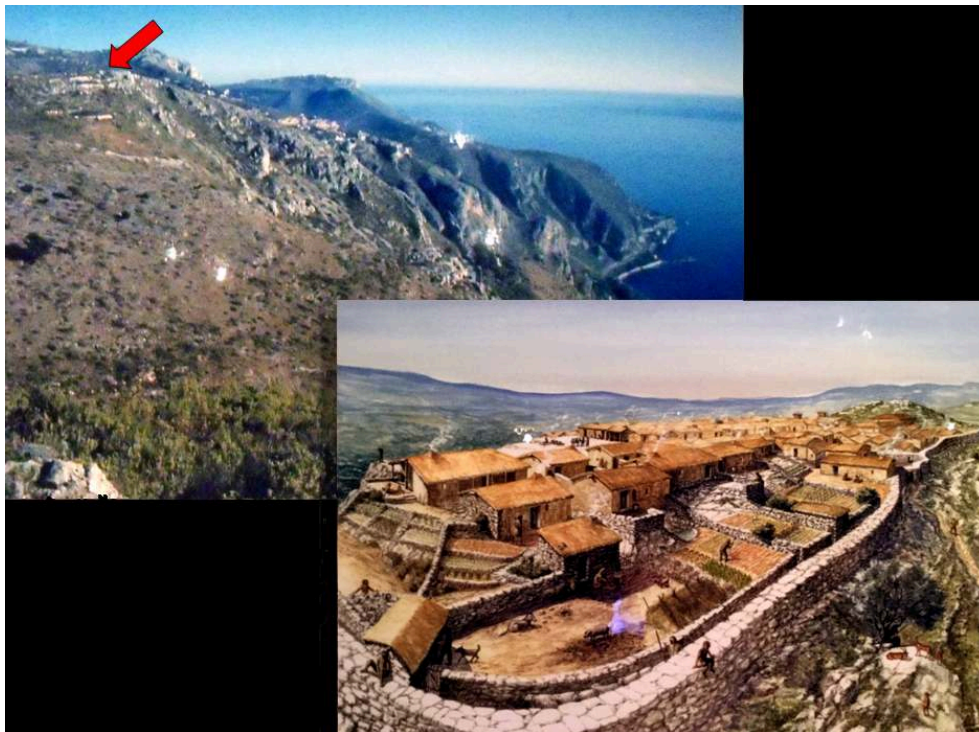


© Paola Puppo.

- 22 Les peuples ligures comprenaient de nombreuses tribus, dont les principales étaient les Biberi, habitants de la vallée de la Bévéra ; les Brigiani, habitants des vallées de Brigue et de Tende (probablement d'origine celtique, car *brigue* dans la langue celtique signifie montagne) ; les Nervi, habitants de Dolceacqua, au bord de la rivière Nervia ; les Salii, au bord du littoral entre Vintimille et Nice ; les Deceati, dans les montagnes de l'arrière-pays niçois, selon Pomponio Mela (livre II, chap. V) ; les Vagenni en Italie, le long du Tànarò ; les Cotii dans les Hautes-Alpes.
- 23 Selon Strabon (livre IV) et Diodore de Sicile (livre VI), les peuples ligures ont été divisés en *Ligures Maritimi* et *Ligures Montani* (Ligures maritimes et Ligures des montagnes). Les *Ligures Montani* étaient « *bello indomiti et agiles corpore* » (« des combattants agiles et impitoyables »). Dans la vallée de la Roya a vécu la tribu des Capillati (Pline, livre III, chap. V), probablement la même que la tribu des Brigiani, cités parmi les peuples rebelles à Rome sur les inscriptions du trophée de La Turbie. Ces peuples ont été appelés *Capillati* parce qu'ils portaient les cheveux longs. La conquête de la Gaule par Jules César marquera la désintégration progressive des peuples liguro-celtiques, comme le relate Dion Cassius : « *Alpes etiam Maritimae, quas Ligures Capillati liberi incoluerant, in servitutem redactae sunt Alpes* » (*Historia*, livre XXXIV : « Les Alpes maritimes également, où les Ligures Capillati habitaient libres, ont été soumises »).
- 24 Pour des raisons logistiques, la route romaine qui reliait Borgo San Dalmazzo à Vintimille parcourait probablement le versant à mi-côte, et les voyageurs faisaient halte au mont Bastide pour éviter les attaques des tribus liguro-celtiques non encore totalement soumises, qui peuplaient les forêts de l'actuel parc du Mercantour. La forteresse du mont Bastide est le seul lieu d'hébergement connu dans ces montagnes (fig. 9). Installée sur une étroite plateforme de 180 mètres de long sur 40 mètres de

large, elle domine la mer. Elle remonte à l'âge du Bronze et a été habitée jusqu'au XIII^e siècle (Binder 2003).

Fig. 9. – Forteresse du mont Bastide.



© Paola Puppo.

- 25 À quatre kilomètres de La Brigue, dans une vallée latérale solitaire, riche en forêts et en cours d'eau, se trouve l'église de Notre-Dame des Fontaines (Avena 1989). C'est là qu'en 1947 l'abbé Jean découvrit quatre monnaies romaines en bronze de l'époque impériale, à proximité des bains rituels (Jean 1953). Ces monnaies représentaient l'offrande aux dieux de la montagne selon la formule romaine *pro itu et pro reditu* : pour la traversée de l'étape, située le long de la route qui reliait l'arrière-pays au littoral, le long des routes de commerce (*Costa Balenae*, Vintimille, le port de *Cemenelum* / Nice).
- 26 Dans le cimetière de La Brigue fut découvert en 1925 un dépôt de 18 monnaies de bronze (fig. 10) : des antoniniens très bien conservés, parfois montrant encore des traces de l'argenture originelle (Panizzi 1947, Massabò 2003). Les dix-huit antoniniens couvrent un arc chronologique allant de l'empereur Aurélien jusqu'au début de Dioclétien, à savoir 271-285 ap. J.-C. Le groupe comprend onze antoniniens d'Aurélien (trois de l'atelier de Milan, trois de l'atelier de Siscia, deux de l'atelier de monnaie de Cyzique, un de l'atelier de Rome et deux de marque indéterminée) ; deux de Claudius Tacite (atelier de monnaie de Rome) ; deux de Probus (un de l'atelier de monnaie de Lyon, l'autre de l'atelier de Rome) ; deux de Numérien (de l'atelier de monnaie de *Ticinum*) et un de Dioclétien, daté de 285, avant la réforme monétaire de Dioclétien en 294. Ce dépôt doit être daté selon la monnaie de Dioclétien, qui représente le *terminus ante quem* le plus récent, à un moment immédiatement après 285 ap. J.-C. (Massabò 2003). Ce trésor était déposé dans un vase en terre cuite daté de la fin du III^e siècle (Gandolfi 2003). Les pièces de monnaie sont conservées au musée Bicknell de Bordighera.

Fig. 10. – Monnaies du dépôt de La Brigue.



D'après Massabò 2003.

- 27 La haute vallée de la Roya a été de tout temps un important lieu de passage dans les Alpes du sud, mais il reste peu de traces de l'âge romain : une sépulture dans une grotte située dans la commune de Tende et nommée « Besta di Babula » (ou « grotte de la Babula », ou « Grotta della Besta »), qui contenait des ossements humains, une petite pièce de monnaie romaine datée du IV^e siècle et de nombreux tessons de céramique tournée à pâte rouge-orange, très dépurée (Sandrone et Strangi 2010). Dans un jardin du village de La Brigue a été découverte une cuillère romaine en bronze au manche très fin, se terminant par une petite excroissance soulignée par trois rayures parallèles (Sandrone et Strangi 2013).

BIBLIOGRAPHIE

- AMBROSIANI A., 1968, *Limone e la via storica del Colle di Tenda*, Turin, ed. Aiace.
- AVENA B., 1989, *Notre-Dame des Fontaines. La cappella Sistina delle Alpi Marittime*, Borgo San Dalmazzo, ed. Martini.
- BARELLI G., 1953, « L'ara a Nettuno dei pescatori di Pedona », *Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici di Cuneo*, 138, p. 61-65.
- BELTRUTTI G., 1954, *Briga e Tenda. Storia antica e recente*, Bologne, Licinio Cappelli.

- BERNARDINI E., 2008, « Una nuova testimonianza epigrafica su Forum Germa... », *Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici di Cuneo*, 12, p. 109-115.
- BINDER D., 2003, « Considérations préliminaires sur le Néolithique final de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes) », dans J. Gasco, X. Guthertz, P. Labriffe (dir.), *Actes des Quatrièmes Rencontres méridionales de préhistoire récente, « Temps et espaces culturels du VI^e au I^{er} millénaire en France du sud »*, Nîmes 28-29 octobre 2000, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 293-298.
- CAMILLA P. et LAMBOGLIA N., 1955, « Gli scavi di Pedona (Borgo San Dalmazzo) e una nuova iscrizione della Quadregesima Galliarum », *Rivista di Studi Liguri*, XXI, p. 58-65.
- CASALIS G. (dir.) 1841, *Dizionario geografico, storico, statistico e commerciale degli stati di S.M. il Re di Sardegna*, vol. IX, s.v. Limone.
- COCCOLUTO G., 2004, « Tra Liguria e Piemonte. Viabilità, rapporti, vecchi e nuovi confini », dans *Insedimenti e territorio, Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C.*, Atti del Convegno, Bordighera, 2000, Istituto Internazionale di Studi Liguri, Bordighera, p. 369-417.
- FOSCOLO U., 1994, *Les Dernières Lettres de Jacopo Ortis*, Toulouse, Éditions Ombres, 1994.
- GANDOLFI D., 2003, « La "raccolta archeologica" di Clarence Bicknell », dans Gandolfi D. (dir.), *Clarence Bicknell : la vita e le opere. Vita artistica e culturale nella Riviera di Ponente e nella Costa Azzurra tra Ottocento e Novecento. Atti del Convegno di Studi*, « *Rivista Ingauna e Intemelina* », LIV-LV, 1999-2000, Bordighera, p. 95-126.
- GHIRETTI A. (dir.), 2017, *Alla scoperta della Cisa romana. Scavi archeologici alla Sella del Valoria (2012-2015)*, Parme, Grafiche Step Editrice.
- GHIRETTI A., BOTTAZZI G., BAZZINI M., CAVALIERI M., 2017, « Sella del Valoria alla scoperta della Cisa romana », *Archeologia Viva*, sept.-oct. 2017, p. 40-49.
- JEAN F. (abbé), 1953, *Le sanctuaire de Notre-Dame des Fontaines et les fresques de Jean Canavesio*, Nice, Impr. du Commerce.
- LAMBOGLIA N., 1941, *La Liguria antica*, vol. 1 : *Storia di Genova dalle origini al nostro tempo*, Milan, Garzanti.
- LATTE K., 1967, *Römische Religionsgeschichte*, Munich, C. H. Beck.
- MANNONI T., 2004, « L'analisi critica nei problemi di cultura materiale : il caso delle strade romane », dans *Insedimenti e territorio, Viabilità in Liguria tra I e VII secolo d.C.*, Atti del Convegno, Bordighera, 2000, Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri, p. 5-17.
- MASSABÒ B., 2003, « Il ripostiglio di Briga Marittima », dans Gandolfi D. (dir.), *Clarence Bicknell : la vita e le opere. Vita artistica e culturale nella Riviera di Ponente e nella Costa Azzurra tra Ottocento e Novecento. Atti del Convegno di Studi*, « *Rivista Ingauna e Intemelina* », LIV-LV, 1999-2000, Bordighera, p. 127-138.
- NEGRO PONZI MANCINI M. M., 1981, « Strade e insediamenti nel Cuneese dall'età romana al Medioevo : materiali per lo studio della struttura del territorio », *Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici di Cuneo*, n° 85, 2, p. 7-84.
- NENCI G., 1953, « Iscrizioni latine inedite provenienti dall'area delle Alpi Marittime », *Bollettino della Società per gli Studi Storici, Archeologici ed Artistici di Cuneo*, n° 12, p. 31-36.
- PANIZZI L., 1947, « Un ripostiglio di monete del III secolo trovato a Briga », *Rivista Ingauna e Intemelina*, II, 2, p. 25-26.

PERDREAU G., 2005, *Circulation monétaire antique dans la vallée de l'Ubaye*, Aix-en-Provence, Ubaye numismatique.

SANDRONE S. et STRANGI J. M., 2010, « Tende. Commune », dans *Bilan scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 2009, Aix-en-Provence, Service régional de l'archéologie PACA, p. 82-84.

SANDRONE S. et STRANGI J. M., 2013, « La haute vallée de la Roya à travers les siècles : apports archéologiques de 10 ans de prospection-inventaire », dans *Archéologie du paysage*, suppl. 4 du *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, p. 83-96.

SUMERA F., LAVERGNE D., LHOMMEDET I., SANDRONE S., TRIAL F., 2013, « Les fouilles du col de Tende (Alpes-Maritimes) : premiers résultats », dans *Archéologie du paysage*, suppl. 4 du *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, p. 97-109.

VENTURINO GAMBARI M., PEROTTO A., PROSPERI R., 1994, « Limone Piemonte, loc. Tetti Monsù. Insediamento protostorico », *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 12, p. 288-290.

RÉSUMÉS

Ce travail est consacré à l'étude de chemins de l'époque romaine reliant les versants est et ouest des Alpes maritimes, entre Limone Piemonte, près du col de Tende, et *Albintimilium* (aujourd'hui Vintimille), le long de la vallée de la Roya. Un parcours de transhumance des bergers de La Brigue à la mer a été développé entre Pigna et Saorge, sur la base de l'étape de Muratore (à 1 161 mètres d'altitude), tracé sur la route principale romaine le long de la vallée de la Roya. En parallèle, la route de Saorge longeait la vallée de la Roya, empruntait la fracture du col de Tende, débouchait dans la vallée de la Vermenagna jusqu'à la plaine près de *Pedona* (aujourd'hui Borgo San Dalmazzo). À quatre kilomètres de La Brigue, dans une vallée latérale solitaire, riche en forêts et cours d'eau, se trouve l'église de Notre-Dame des Fontaines. C'est là qu'en 1947 l'abbé Jean découvrit quatre monnaies romaines en bronze de l'époque impériale, à proximité des bains rituels. Ces monnaies représentaient l'offrande aux dieux de la montagne, selon la formule « *pro itu et pro reditu* » : pour protéger le voyage aller et retour par la route qui reliait l'arrière-pays au littoral.

AUTEUR

PAOLA PUPPO

Professeur d'histoire au lycée Carlo Livi de Prato, membre de la société des *Rei Cretariae Romanae Fautores*, associée au Laboratoire des sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Pise